

Le sexe n'est pas tout rose

La magnifique turgescence sanguine des organes sexuels, sous l'effet de la congestion vasomotrice, décline toutes les palettes du rouge : pâle, écarlate, carmin. Voyez comment l'éreutophobe* l'offre à la vue de tous lors de son accès. C'est une masturbation en public avec son effroi, sa honte, mais aussi sa jubilation intérieure de dévoiler un « savoir du plaisir » face au « non s'avoir du plaisir » de la mère vierge et frigide, selon l'heureuse expression de François Perrier*.

Freud a placé le complexe d'Oedipe et l'angoisse de castration parmi les 3 piliers de la psychanalyse. Il est bon de toujours le rappeler face aux dérives de la psychanalyse-light : la sexualité est au cœur du fameux saut du somatique au psychique, dans le champ de l'art et de la parole. Elle est dans la rue aussi : il n'y a pas si longtemps, un temps que l'inconscient ignore avec superbe, des draps, maculés par les taches rouge sang de la jeune épouse déflorée, s'agitaient aux fenêtres d'Agrigente et d'autres villes ou villages du sud de l'Europe. Ces contrées offraient au regard public, l'intimité d'une sexualité légitimant le nouveau couple.

« Je peins des paysages de Sicile et des nus sans modèle dans une grange du Vaucluse... ». Nicolas de Staël a-t-il été témoin de ces pratiques lors de son séjour dans le sud italien ? Le rouge fait saillance dans ces grands nus et paysages italiens. L'écarlate explose comme redoublement de son traumatisme : des drapeaux de la révolution d'octobre au sang de la castration, de l'exil à la rupture sentimentale, de la rage créatrice à la catastrophe identitaire. Flaque de sang sur le bitume. »

« His majesty the baby » arrive au monde triomphant de l'interdit de l'inceste et du tabou de la virginité. Le petit humain naît « inter fèces » et s'origine dans le sang virginal de sa mère. »*

Comment ne serait-il pas dès lors cet être pan-sexuel, le futur-déjà « pervers polymorphe » qui ne se résoudra jamais à accepter pleinement, à faire sien et à passer par ces caps obligés de la culture, au sens freudien du terme : « Où Ça était, Je dois advenir, c'est un travail de culture ».

Au commencement donc, le bébé est nu, aussi rose et nu qu'un souriceau ou qu'un oisillon, et pas plus futé qu'un chimpanzé ; c'est un « singe nu ». L'homme est un prématuré de la peau, quand, partout ailleurs, poils, plumes, écailles, carapaces, sont des signes de maturation vers l'âge adulte. Aujourd'hui, l'épilation totale, voir définitive est de la dernière mode féminine comme masculine.

Toujours plus nu se veut l'être humain, toujours plus civilisé est-il ?

Le nu pose problème. Alors qu'il se réclame d'un retour à la nature, il est bien plutôt un effet de la culture. Le corps se voile et se dévoile selon les lieux et les époques, tantôt c'est le haut, tantôt c'est le bas. Il se bronze, se tatoue, se perce. S'il est sans vêtement, les postures l'habillent d'une aura érotique, pornographique, professionnelle ou artistique selon le modèle ou le conso-mateur. Le nu intégral n'est jamais « intégral » comme le promettent les sex-shop. Si l'on en croit le rêveur ou l'ethnologue, le nu est marque d'impuissance ou de dégénérescence. Le nu et le vêtu sont dans la dialectique du cru et du cuit ; aucun homme ne va nu, même nos plus lointains-proches sont vêtus de plumes ou de boues.

L'homo erectus, qui s'est décrété sapiens, est aussi nudis, exposant ses organes génitaux aux regards, pour son plus grand plaisir et son plus grand effroi. Nous savons le paradis perdu des gazouillis et frémissements de plaisir du bébé dans les mains de sa mère. En le couvrant de baisers et caresses, elle éveille sa sensualité et s'émerveille devant l'érection de son petit homme ou le monticule tendre de sa petite fille. Mais gare à la mère dégoûtée devant cet-te obsédé-e précoce. Gare à la nudité des organes génitaux. Nous le savons dans la région niçoise : depuis Catherine Ségurane, montrer son cul fait plus d'effet que mille fûts de canons.

Au siège de Nice, les turcs furent médusés comme dans le mythe de la Gorgone où une seule boucle de ses cheveux met une armée en déroute. La tête de Méduse orne le bouclier d'Athéna, la déesse vierge. Pour Freud, cette tête condense l'effroi de la castration et l'horreur de l'organe génital féminin. Elle est aussi menace de mort psychique par l'incorporation du regard impitoyable d'une mère archaïque.

Il n'est pas indifférent que les figures féminines mythiques ou légendaires qui génèrent l'effroi et offrent la victoire soient des vierges asexuées. La défloration renvoie l'être humain à une opposition contradictoire entre effroi et jubilation. Pour le mâle, c'est une victoire narcissique, l'assurance d'être le seul, l'inoubliable, qui enfin possède la

totalité (supposée) de cette femme en devenir. C'est la victoire sur l'impuissance et son pendant la castration. Mais c'est aussi pour lui, l'effroi devant le vagin-bouche dentée, ou le risque de la vengeance terrible de la femme pendant son sommeil post coïtal. Telles sont Judith avec Holopherne, Salomé avec Jean Baptiste.

La décollation de la tête est une castration, la perte de l'hymen vaut bien un phallus.

Du côté de la femme, si elle fait jouir son homme-père à l'égal, au moins, de sa mère, elle perd de sa valeur morale de pureté, éventuellement de sa valeur marchande. Mais surtout elle perd son statut de vestale, la plus proche de des Dieu-x. Posséder le père, c'est aussi le perdre, posséder le père, c'est risquer une vengeance terrible : l'ire de la mère.

Hommes et femmes sont ainsi liées dans les oscillations du même métronome.

Une salle de la National Gallery de Londres est consacrée aux grands tableaux monochromes rouge du peintre Rothko. Dans la pénombre voulue du lieu, les ondes chromatiques issues de la couleur, font vaciller l'espace et le spectateur. Effet d'hypnose.

Le même effet est à l'oeuvre dans la salle d'opéra dont le rouge et lourd rideau de scène, tout de velours et brocards, obture l'espace. Métaphore de l'hymen vaginal, deep throat, gorge dont les spectateurs attendent l'ouverture sur l'autre-scène. Celle où la cantatrice va pousser son contre-ut : « ce petit truc qui fait qu'on explose au moment de l'applaudissement ». Le petit truc, la lulette, la colonne d'air qui déchire les cordes vocales de La Callas à la fin du premier acte de La Traviata :

« *Sempre libera debb'io*
Follegiare di gioia in gioia » (*)p

Alors, le public, hommes et femmes réunis en un seul cri, se dresse pour une ovation éjaculatoire. Pouvoir du sexe, magique, mythique, ravageur.

(*) :

Éreutrophobie : peur phobique de rougir en public.

« *Inter faecès nascimur* » : nous naissons dans les excréments. Saint Augustin

« *Alors j'irai libre de folâtrer de joies en joies* ».

Freud Sigmund : Le tabou de la virginité.

La tête de Méduse.

François Perrier : Les corps malades du signifiant.

Poizat Michel : L'opéra ou le cri de l'ange.

Septembre 2002 pour : Colloque « *le corps et le couleur* », Association Culture Couleur, Carcès, Var ;